

Pourquoi réfléchir à la science aujourd'hui ? Comment la société actuelle influence les recherches scientifiques ? Comment leurs résultats et même la seule évocation de la science, peuvent être utilisés par les financiers, l'État et des grandes industries comme prétexte, pour masquer leurs véritables intentions ?

Jean-Marie Vigoureux, Professeur de Physique émérite à l'université Bourgogne Franche-Comté, enseignant-chercheur-conférencier, répond dans un livre courageux : « Je ne peux pas rester silencieux et observer sans réagir à la dégradation de ce qui me tient à cœur et blesse mon humanité ». Il ose témoigner avec sa double casquette de scientifique et d'être humain de ses désaccords et même de ses colères. Les questions qu'il explore, rarement abordées, sont essentielles pour notre société et chacun de nous.

Pourquoi de nombreux chercheurs travaillent à développer des armes de destruction massive, les manipulations génétiques, les semences stériles pour rendre les paysans dépendants des entreprises chimiques, etc. ? Les sciences sont-elles vraiment responsables de la destruction de la biodiversité, du dérèglement climatique, de la pollution ? Le danger vient-il de telle découverte précise ou du fait que celle-ci puisse être utilisée librement dans un seul but financier ? La pratique des sciences impose-t-elle de réduire le monde aux seules valeurs quantifiables et d'abandonner toute humanité ? Pourquoi la science et les techniques n'ont pas diminué la misère, la faim, les maladies ?

La première partie de cet essai, explore l'histoire de l'évolution des connaissances scientifiques et de leurs applications dans différents domaines, depuis Newton et sa théorie de la gravitation universelle en 1687, jusqu' aux biotechnologies. En passant par Charles Darwin et sa théorie de l'évolution, Adam Smith et ses *Recherches sur la nature et les causes de la richesse des nations*. Il convoque aussi des écrivains, journalistes, militants : Victor Hugo, Ernest Renan, Jean Jaurès, Charles Péguy, Montesquieu, Rousseau, Voltaire, Jean Ziegler, etc. pour éclairer les pratiques et les discours des chercheurs, industriels et financiers, ainsi que le contexte et les logiques idéologiques qui les sous tendent.

Le culte de la raison, qui attribue aux méthodes de la physique et des sciences en général une portée illimitée : « tout est totalement connaissable par la raison humaine ».

Le scientisme : « Le bonheur pourrait être un produit automatique du progrès technique et d'une organisation scientifique de la société », soutenu par plupart des scientifiques du XIXème siècle, de Pasteur à Berthelot.

Le libéralisme économique prôné par Adam Smith construit autour du postulat que la recherche de l'intérêt individuel apportera le bonheur de tous. Ce libéralisme a permis dès le XIXème siècle, grâce aux progrès de la science et de ses applications, une belle croissance industrielle et de la finance. Mais cette croissance s'est développée « sans avoir à tenir compte des conséquences de son activité sur la vie, la société, l'atmosphère ou les sols » il bafoue l'intérêt général. Il échappe à tout contrôle par les Etats ou leurs institutions, qui ont supprimé les entraves au commerce et à liberté d'entreprendre.

Les conséquences de ces idéologies « du progrès » et de la croissance économique sont explorées à partir de quelques constats : misère des pays pauvres et pauvreté des pays riches, nature bafouée, choix délibéré de favoriser les traitements innovants plutôt que la prévention, « dommages collatéraux » du progrès : obésité, baisse de la fécondité ; augmentation des maladies respiratoires, des cancers, des troubles du spectre autistique, etc. Déni des pollutions chimiques et tout particulièrement des pesticides.

La deuxième partie, présente les quatre principales ruses utilisées pour permettre toujours plus de profit, sous couvert de science.

Tout transformer en marchandise : les enseignements, les connaissances, les recherches. Promouvoir les recherches visant des profits à court terme, gaspiller des talents à des travaux inutiles et limiter les recherches humainement et socialement utiles. Soumettre les laboratoires et les chercheurs à des normes de productivité en dévalorisant la créativité. Leur imposer des tâches administratives contraignantes, les noter selon le nombre de leurs publications, sans tenir compte de leur contenu réel. Faire taire les scientifiques qui alertent sur les dangers : climatiques, de l'amiante, des pesticides, etc.

Pervertir le langage. Utiliser dans le langage courant les mots « scientifique, testé en laboratoire », comme synonymes de vrai, indiscutable. Se cacher derrière le mot science, (par exemple la techno-science), pour éviter de dire que la finance est bien derrière toutes les techniques, mais surtout celles porteuses de profit. Présenter les « lois du marché » et les « lois naturelles d'autorégulation » (entre offre et demande, entre développement technologique et social), sans aucune preuve, comme lois scientifiques.

Tout mettre en chiffre et dévaloriser ce qui n'est pas quantifiable et utiliser des statistiques sans la moindre rigueur, souvent pour occulter certaines réalités ou promouvoir certaines décisions.

La troisième partie est un éloge de la science et une ébauche de programme pour promouvoir ses valeurs. Re-découvrir la passion de comprendre le monde. Permettre à tous, d'expérimenter les valeurs de cette école de curiosité et d'émerveillement, d'observation et d'écoute active ; sans se reposer sur des idéologies. Cultiver le doute méthodique, l'esprit critique et de tolérance ; de rigueur et d'honnêteté intellectuelle pour distinguer les faits de leur interprétation. Ces valeurs qui sont le fondement de la science, sont aussi indispensables à notre humanité et essentielles pour la démocratie.

Au moment où notre planète et le vivant sont gravement menacés, ce livre bien documenté, nous interpelle. Chercheur, administratif, enseignant, politique, industriel, simple citoyen, chacun peut choisir. S'emparer des valeurs de la science ou laisser la loi de la jungle s'imposer encore plus ? Décider qui servir : ses propres intérêts, la finance ou l'humanité ?